

A photograph of five men standing in a line on a train platform. They are all wearing dark, heavy coats and trousers. The background is a solid, bright orange color. The men are looking towards the camera. A white circular graphic is overlaid in the center of the image, containing text.

**RENTON, SPUD,
SICK BOY, BEGBIE
ET COMPAGNIE**
TRAINSPOTTING



TRAINSPOTTING

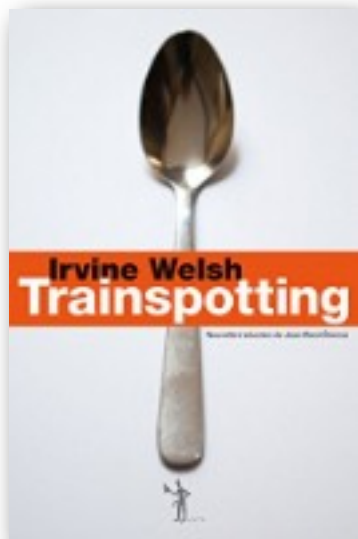


Ey
Irvine Welsh





Irvine Welsh n'avait sûrement pas imaginé en 1993 qu'en sortant son premier roman il aurait autant de succès, et que trois ans plus tard, Danny Boyle l'adapterait au cinéma pour en faire un film dit "culte", à savoir ancré dans la culture populaire et devenu un incontournable des oeuvres traitant des usages de drogues... Il est difficile de dissocier le roman du film, tant l'adaptation lui est fidèle, même si, comme souvent, elle a dû faire des choix, prendre des raccourcis et des libertés avec la temporalité. Mais peu importe... Embarquons donc dans cette fiction qui véhiculera une certaine idée de la défonce débridée sans jamais s'apitoyer sur le sort des "junkies" de l'époque...



Trainspotting

Un roman de Irvine Welsh
1ère édition anglaise : 1993
1ère édition française : 1995
traduction : Eric Lindor Fall



Trainspotting

Un film de Danny Boyle
Sortie en France juin 1996
Distribution : Ewan McGregor,
Ewen Bremner, Jonny Lee
Miller, Robert Carlyle, Kelly
Macdonald, Kevin McKidd,...



Choisir la vie... ou pas.

Il n'est pas question pour Renton et ses compagnons de la seringue de laisser penser que ce sont des victimes et que les usages d'héroïne leur sont tombés dessus sans qu'ils aient fait le choix de s'y aventurer. « *Choisir la vie. Choisir un boulot. Choisir une carrière. Choisir une famille. Choisir une putain de télé. Choisir un lave-linge, une voiture, un lecteur CD, un ouvre-boîtes électrique. Choisir la santé, un régime alimentaire sain, une mutuelle dentaire. Choisir les prêts à taux fixe. Choisir un petit pavillon. Choisir ses amis. Choisir son survêt et le sac assorti. Choisir un salon à crédit dans un choix de tissus de merde. Choisir de bricoler le dimanche en s'interrogeant sur sa vie. Choisir le canapé, les jeux télé abrutissants et se gaver de fast-food merdique. Choisir de pourrir à l'hospice en se pissant dessus, dans la misère, en réalisant qu'on fait honte aux sales mioches qu'on a pondus pour nous remplacer. Choisir son avenir. Choisir la vie.* (slogan antidroque des années 80) » Ce choix-là n'est pas pour eux, du moins pas pour Renton, Mark de son prénom, qui égraine en voix off au début du film de Danny Boyle la litanie des choix qu'il n'a pas fait. Son choix à lui c'est justement de ne pas choisir la vie. Il a choisi autre chose, et sans raison. « *Pas besoin de raisons quand on a l'héroïne.* » C'est aussi simple que ça !



Extrait p.215

« La société invente une logique compliquée et fallacieuse pour absorber et transformer les gens dont le comportement dévie du courant général. Supposons que j'évalue tous les pour et les contre, que je sache que ma vie sera courte et que je sois sain d'esprit et tout mais que je veuille toujours me droguer ? Ils ne te laisseront pas faire. Ils ne te laisseront pas faire parce que c'est le signe de leur propre échec. Le fait que tu choisisses de simplement rejeter ce qu'ils ont à t'offrir. Choisis-nous. Choisis la vie... »

Renton

Apparemment du moins. Renton et ses camarades n'ont pas choisi de faire le jeu de la société, jeu qu'on leur propose ou impose. Ils ont volontairement fait un pas de côté, et se sont mis en marge. Ils n'en retirent aucune fierté. "Choisir la vie", ce n'est simplement pas pour eux. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ont choisi de se détruire, comme on l'entend parfois. Ils sont pleins de vie, mais pas de celle que vit la plus grande partie leur entourage plus ou moins proche... Et dans ce non-choix, l'héroïne, entre autres psychotropes, a trouvé sa place, bien au chaud dans l'esprit de ces jeunes écossais à une époque qui ne leur offre, quoiqu'il arrive, que peu de perspectives réjouissantes. La politique conservatrice de John Major, fraîchement élu, est loin de satisfaire leurs aspirations qui consistent essentiellement à profiter du temps qu'on leur accorde sans se préoccuper du lendemain. « *Juste tenir le coup jusqu'au bout du chemin.* ». Cette litanie de choix de vie en ouverture du film de Danny Boyle, litanie qui est bien moins développée dans le roman, est restée dans les annales, et préfigure de ce à quoi on n'aura donc pas droit tout au long du film mais aussi du récit romanesque... L'index pointé vers le haut, droit comme un "i", Renton rejette en bloc ce que la société lui impose, choisir la vie telle qu'elle la représente, une vie "normée" qui n'accepte pas que l'on se mette à l'écart. Tant pis alors. Pas grave. Pas important. Pas de ça pour nous, pas de ça chez nous. On ne choisira pas au final de « *partir en couilles à l'hospice, baigné par ta pisse et trônant dans ta merde, embarrassant boulet aux pieds des morveux égoïstes que tu as mis au monde.* », il est proclamé dans le roman... Le regard que porte alors la société sur la "marge", ceux qui l'ont choisie par défaut, et le mode de vie qui y est associée, ne fera que conforter les uns et les autres dans leurs préjugés, et empêchera toutes formes d'interaction, ou alors sûrement pas pour le meilleur, mais bien pour le pire. Pas de place alors pour l'accompagnement et le soin. Bien plus pour l'affrontement ou même la simple ignorance. Et la poudre brune soignera les plaies consécutives aux coups. On en est là...

Le refuge de Renton et de ses amis est le squat de la *Mère Supérieure*, surnom donné à Johnny Swan (Swanney pour les



Extrait p. 24

« Je laisse volontairement ses flots me submerger... ou me couler à travers... me nettoyer de l'intérieur. La mer intérieure. L'ennui est que ce bel océan roule son lot d'épaves empoisonnées et de rebuts... Le poison est dissous dans ses vagues mais à chaque marée qui le replie, l'océan dépose sa merde derrière lui, dans mon corps. Il en emporte autant qu'il en laisse. Il dissous mon endorphine, mon centre de résistance à la douleur, il lui faut beaucoup de temps pour revenir. »

Renton

intimes) pour le temps qu'il « *a prié sous ses propres ordres* », un Cygne Blanc, comme il aime se faire appeler, qui deale de la poudre blanche aussi pure que de la neige, mais avec un doigt de cocaïne dedans pour éviter de passer sa journée totalement anesthésié. Les speedball qu'il prépare ne sont pas réservés qu'à ses clients fidèles. Elles satisfont aussi son cerveau. Avant d'être dealeur, Swanney était simple usager comme Renton, et son ami. Mais désormais, il vend à des clients qui ne sont plus alors vraiment ses potes, parce qu'on n'a pas d'ami dans cette branche, déclare-il. Chez ces gens-là, il semble dire, on n'a plus de compagnon, simplement des associés...

La montée au paradis

Le "four" (espace de vente) indoor de la Mère Supérieure est vaste et bien achalandé, mais même si l'on imagine la splendeur passée de ce bel appartement, son allure générale laisse désormais à désirer. L'espace est encombré de détritrus, mais dégagé des meubles superflus pour faire de la place aux corps étendus des héroïnomanes présents qui accueillent leurs trips successifs le sourire aux lèvres et la pupille rétrécie... Quand Renton et Sick Boy montent les escaliers qui mènent au paradis, ils savent reconnaître les signes du manque, comme les crampes musculaires et une abondante transpiration... Le shoot sera alors leur seule planche de salut. Ils s'y précipiteront sans oublier tout de même la règle de base du minimum de réduction des risques, à savoir : une seringue = une aiguille = une injection. Les seringues ne sont pas serties alors chacun amène l'entièreté de son matériel d'injection et ne le partage surtout pas... L'intention de bien faire y est du moins. Et même si le squat n'a rien de sanitairesment enviable, l'hygiène reste importante, affirme Swanney...

Renton et Sick Boy ont l'habitude de croiser chez la Mère Supérieure bien d'autres apôtres de la défonce héroïque, comme Raymie, autre usager-revendeur, ou alors Alison, la petite amie de Sick Boy à qui elle demande de lui faire son shoot. Elle lui fait comprendre, le "rush" se produisant, que le plaisir ressenti est bien



Extrait du film

« **Sevrage. Etape une : préparatifs. Prévoir une pièce dont on ne pourra pas sortir. De la musique douce. Dix boîtes de soupe de tomate. Huit boîtes de soupe aux champignons, à consommer froide. Un grand pot de glace à la vanille. Une bouteille de lait de magnésie. paracétamol, bain de bouche, vitamines, eau minérale, Lucozade (boisson énergétique), du porno. Un matelas. Un seau pour l'urine, un pour les selles et un pour le vomi. Une télé et un flacon de Valium que j'ai déjà pris à ma mère, qui est également une toxico, mais d'une manière jugée non répréhensible par la société. »**

Renton

meilleur que celui retiré d'une partie de jambe en l'air et de n'importe quel pénis. Renton nous explique en voix off qu'il suffit de prendre le meilleur orgasme de sa vie, de le multiplier par mille (par vingt dans le roman) pour être encore loin du compte... Tous les héroïnomanes ne le ressentent pas ainsi... Renton met en avant l'un des avantages d'être "camé" et de se donner corps et âme à l'héroïne, c'est qu'il n'a plus alors à se préoccuper des contingences de la vie de tous les jours, à savoir, en ce qui le concerne : « *Pas de fric, pas de cuite. Du fric, tu picoles trop. Pas de copine, tu baisses pas. T'en as une, c'est des histoires. Tu dois t'occuper des factures, de la bouffe, d'une équipe de foot qui ne gagne jamais, des relations humaines, et de tout ce qui n'a pas d'importance.* » Une seule préoccupation quand on est accro : se procurer son produit. Mais ça ne veut pas dire pour autant que c'est une mince affaire...

D'un sevrage à l'autre

Plus question désormais pour Renton de supporter les discours moralistes de ses amis "cleans" à l'héroïne, comme Begbie et Tommy, qui ne veulent surtout pas toucher à ça. La décision du sevrage s'impose alors à lui comme une évidence, mais avec pour seule conviction que la volonté suffira à la réussite de l'entreprise... Il s'agit surtout de bien se préparer, car l'expérience passée de Sick Boy montre qu'on ne l'est jamais assez. Il faut s'isoler et s'entourer de tout ce qui permet de tenir un siège de plusieurs jours, voir plusieurs semaines. La liste tient dans deux grands sacs en plastique. (*Voir ci-contre*)

C'est parti désormais pour la grande aventure d'un sevrage à la dure... ou du moins sans accompagnement médicamenteux. Quelques comprimés de Valium piqués dans la pharmacie maternelle devraient suffire... Enfin, presque... Ils ne suffiront pas. Un dernier shoot est nécessaire en attendant que ce Valium fasse son effet. Il s'agit de « *glisser cool en dehors de la dope* », rien de plus. Eviter d'avoir à se confronter à des symptômes du manque trop puissants, et qui apparaissent peut-être plus vite encore



Extrait p. 94

« Ce qui ne va pas avec Begbie... ben, vraiment beaucoup de choses. Ce qui me dérangeait le plus était le fait qu'il était impossible de se laisser vraiment aller en sa compagnie, surtout quand il avait picolé. J'ai toujours senti qu'un petit glissement dans ce qu'il percevait de vous pouvait changer votre statut de grand pote en celui de victime persécutée. L'astuce était de tout passer à ce cinglé sans que l'on vous voit trop comme une limace à plat ventre. »
Sick Boy

quand on se met la pression. « *J'ai mal aux dents. Ca passe des dents aux gencives, des gencives à mes orbites, et à chacun de mes os, d'un seul élan, miteux, implacable, épuisant. Les bonnes vieilles suées déboulent au top, et n'oublions surtout pas les frissons : ils me couvrent le dos comme de maigres gelées d'automne sur un capot de voiture.* ». S'agit de décrocher sans trop de souffrances qui encombreraient l'esprit et le rendrait alors moins disponible à une abstinence totale. Plus facile à dire qu'à faire... A défaut d'une dose d'héroïne, idéale pour se débarrasser de tout symptôme, mais ne faisant que décaler le problème, un certain Mikey Forrester, fournisseur exceptionnel en temps de pénurie ou de non-disponibilité de Swanney et Raymie, vient à la rescousse d'un Renton au bord du gouffre et lui propose deux suppositoires à l'opium, pour une diffusion opiacée lente afin de décrocher en douceur. Ces suppositoires ne feront effet qu'après que notre héros du moment soit allé se soulager malproprement dans toilettes considérées comme étant les pires d'Ecosse. Quand le dernier shoot date, et que les effets constipants de l'héroïne se dissipent, il est temps d'aller se soulager... Mais il faudra alors récupérer, tant bien que mal, dans la cuvette nauséabonde, les deux précieux suppositoires dont l'efficacité sera, espérons-le, à la hauteur du manque à soulager. La scène du film deviendra mythique, et ces "pires toilettes d'Ecosse" aussi...

Et c'est parti désormais pour une vie sans héroïne, à devoir faire face aux personnalités hors-norme de ses amis, sans que la prise d'opiacés arrondisse les angles : un Spud (ce que l'on pourrait traduire par "Patate") qui n'arrive pas à faire l'amour pour la première fois à sa copine, et doit réparer comme il peut au réveil ses dégâts d'une imbibation nocturne ; un Sick Boy qui a décidé lui aussi de se sevrer mais dont il faut supporter la passion pour l'acteur Sean Connery ; un Tommy, roi du speed (addiction plus prononcée dans le roman que dans le film) ; et enfin un Begbie accro à l'alcool et à la baston, à rien d'autre, mais dont on doit supporter les envies pressantes de cogner sur tout ce qui bouge, surtout quand il est alcoolisé. « *Il est taré. Mais c'est un pote. Alors qu'est-ce qu'on peut y faire ?* »... Il faut aussi jouer le jeu de la



Extrait p. 110

« On occupe nos vies avec de la merde, comme les carrières et les relations, pour nous faire croire que tout n'est pas totalement inutile. L'héro est une drogue honnête parce qu'elle te dépouille de toutes ces illusions. Avec l'héro, quand tu te sens bien, tu te sens immortel. Quand tu te sens mal, elle fait poquer dix fois plus le caca ambiant. C'est la seule drogue qui soit honnête. Elle n'altère pas la conscience. Elle te file juste un bon coup et une sensation de bien-être. Après tu vois la misère du monde comme elle est et tu ne peux pas t'anesthésier contre. »

Renton

recherche d'emploi et des entretiens d'embauche pour être sûr de conserver ses allocations-chômage. Il s'agit alors d'être stratégique, de ne pas donner trop bonne impression tout en ayant l'air de vouloir absolument le job. Un travail d'équilibriste qui ne peut se passer visiblement d'une dose de speed pour se donner confiance en soi et être sûr d'en faire suffisamment trop pour que ce soit insupportable à l'employeur. On peut aussi jouer dans ces moments-là la carte de l'honnêteté et faire le récit de ses affres passées d'un héroïnomane désormais en pénitence. On peut être sûr alors de faire peur aux pourvoyeurs d'emploi... Mais un sevrage qui tient la distance doit aussi affronter une libido retrouvée, exacerbée ici, et des désirs sexuels pas toujours faciles à assouvir pour un Renton pourtant boosté à l'alcool et aux amphétamines... Et pire que tout visiblement, pour Renton du moins, il faut accepter les promenades au grand air dans les vastes plaines écossaises, balades que propose Tommy, si fier d'être écossais, ce qui n'est pas le cas de son ami Renton qui se sent affaibli par sa nationalité et préfère rester assis sur un petit pont de bois à siroter sa fiole de vodka. Qui dit sevrage à l'héroïne ne veut pas dire inévitablement sevrage à tous les psychotropes...

Ce sevrage ne tiendra qu'un temps malheureusement. La décision de s'y remettre semblait presque inévitable et s'impose à Renton, mais aussi à Sick Boy et Spud qui avaient décidé d'arrêter en même temps... Et c'est reparti alors pour les petites combines à temps plein afin de trouver de quoi se payer ses fixs successifs. Des petits larcins et surtout des vols de médicaments ou falsifications d'ordonnance pour pouvoir s'acheter « *morphine, diamorphine, cyclizine, codéine, témazépam, nitrozépam, phénobarbitone, amytal sodique, dextropropoxyphène, méthadone, nalbuphine, péthidine, pentazocine, buprénorphine, dextromoramide, et chlorméthiazole* », de quoi planer légalement en continu, et lutter « *contre son malheur et ses douleurs* »... Tommy entre dans cette danse, lui aussi finalement, suite à une rupture sentimentale qui l'invite à changer de fusil d'épaule, passer du speed à l'héroïne pour s'anesthésier. Renton a réussi à le convaincre. Dans le roman, Tommy a besoin d'arguments, ce qui



Extrait du film

« Y'a pas que le bébé qui est mort. Sick Boy a perdu un truc en lui qui n'est jamais revenu. Il n'avait aucune théorie pouvant expliquer un tel moment. Moi non plus. Notre réaction a été de continuer à tout foutre en l'air. Accumuler le malheur, le faire chauffer dans une cuillère avec de la bile. Puis l'injecter dans une veine purulente et tout recommencer. Continuer, se lever, sortir, voler, piller, emmerder les gens. Avancer en rêvant du jour où tout allait merder pour de bon. Car peu importe combien tu amasses, ou combien tu voles, t'en as jamais assez. Peu importe combien de fois on sort voler et emmerder le monde, on doit toujours se lever et recommencer. Un jour ou l'autre ce genre de chose devait arriver. »
Renton en voix off

n'est pas le cas dans le film, où il ne fait que tendre un billet à son ami Renton qui ne prononcera, lui, pas un mot... Même la mort subite d'un nourrisson dans le squat de Swanney, nourrisson qui est le fruit de l'union d'un soir entre Sick Boy et Alison dans le film, entre Sick Boy et Lesley dans le roman, enfonceront un peu plus les quatre amis dans la défoncée... Les vols se multiplient et « *ce qui devait arriver arriva* ». Renton et Spud sont arrêtés par la police, et traduits au tribunal. Spud prend dix mois ferme (six dans le film). Renton ne prend, lui, que de la prison avec sursis mais doit poursuivre une cure de désintoxication censée avoir débuté avant qu'il se soit fait arrêter...

C'est parce que Renton sera victime d'une surdose qui le conduira à l'hôpital, surdose dont il se sortira, qu'une deuxième tentative de sevrage sera entreprise. Cette fois-ci, elle ne se fera pas en douceur avec un accompagnement en clinique et une substitution à la méthadone, au valium ou aux suppositoires à l'opium. Elle se fera à l'isolement, dans sa chambre d'enfant, chez ses parents qui l'enferment à double tour mais le nourrissent et le cajolent à l'occasion. Abstinence totale, pure et dure donc. Le temps nécessaire pour évacuer de l'organisme l'ensemble des psychotropes... Au fond de son lit, « *trop malade pour dormir. trop fatigué pour rester éveillé. Le mal est en marche. Sueurs, frissons, nausées, douleurs et sensations de manque intense.* »... Mais passés ces symptômes du manque, difficile pour Mark de retrouver le goût de vivre, et ce malgré les résultats réjouissants d'un test HIV négatif qui lui fait dire qu'il est bien chanceux, et en fin de compte un survivant parmi les usagers injecteurs de longue date. Tommy doit encaisser, lui, ce qu'il identifie comme une injustice, son test HIV étant positif alors qu'il vient de se mettre à l'héroïne et à la seringue par la même occasion... Renton doit affronter désormais, les douleurs consécutives au manque ayant disparu, la dépression et l'ennui, de quoi se foutre en l'air nous déclare-t-il. Chez Sick Boy, qui a traversé les mêmes épreuves, c'est la picole qui est venue à sa rescousse, et quand il en a eu fini avec l'alcool, ce sont les filles vers qui il s'est tourné pour satisfaire son besoin de reprendre goût à la vie, et de la vivre. Chaque



Extrait p. 209

« On m'a adressé à une kyrielle de conseillers dont l'étendue des savoirs allait de la psychiatrie pure et dure à l'assistance sociale en passant par la psychologie clinique. Dr Forbes, le psychiatre, emploie des techniques de conseil non directives. Son approche est largement basée sur les théories de la psychanalyse freudienne. Ce qui nécessite de m'amener à parler de mon passé en m'appliquant sur les conflits qui n'auraient pas été résolus. L'idée de départ étant que l'identification, et la résolution, des dits conflits éliminera la colère qui sert de carburant à mon comportement autodestructeur. Un comportement qui se manifeste par l'utilisation des drogues dures. »

Renton

usager fait face à "cette vie d'après" comme il peut, et doit s'y adapter ou si réadapter. Et ce n'est pas toujours aussi simple. Les petits ou grands bonheurs, associés auparavant à un shoot à venir ou en cours, doivent trouver des alternatives crédibles...

Trouver les raisons à tout ça et choisir la vie...

Quand le sevrage s'impose à Renton, les questionnements sur les raisons du pourquoi du comment il est devenu usager de drogues, et les responsabilités, ou pas, qui y sont associées, s'imposent à lui dans le même temps. Non pas qu'il veuille personnellement en savoir plus, mais simplement parce qu'on le sollicite pour aller fouiller dans son passé et y trouver de quoi éveiller la curiosité des professionnels avant tout... On ira chercher par exemple du côté d'un petit frère handicapé, décédé (on y reviendra dans *Skagboys*), et de la culpabilité de l'avoir détesté ou de n'avoir pas fait plus d'effort envers lui... On ira chercher aussi par exemple du côté « *du mépris de soi, et du monde, pour n'avoir pas réussi à affronter ses propres limites et celle de la vie en général* »... On ira chercher enfin par exemple du côté « *d'un vide à remplir et l'aide qu'apporte la drogue à la satisfaction du besoin de se détruire* »... Renton n'ira pas piocher dans cet historique pour justifier un usage compulsif qui finit par biaiser le choix de s'y complaire ou pas. « *Combien de shoots faut-il pour rendre obsolète le concept de choix ?* » Il aimerait bien le savoir... Toujours est-il que Renton se laisse porter par les méthodes des spécialistes qu'il rencontre, des traitements qu'on lui propose. Il joue le jeu, comme il dit, des « *charrettes de crétins qui ont essayé de le réhabiliter* ». Quelques-uns de ces "crétins" finiront peut-être par trouver grâce à ses yeux... Toujours est-il que Renton tient la route et reste abstinent...

Pour le jeune écossais, reprendre goût à la vie veut dire passer à autre chose, faire le choix de la vie, ce choix qu'il voulait éviter pourtant mais qui lui permet ici de reprendre une vie "normale". Il s'installe à Londres, travaille dans une agence immobilière, « *a fait son trou et mène sa petite vie* » dans un petit studio tout équipé loin de ses amis d'enfance et des préoccupations inhérentes à son environnement et entourage d'Edimbourg. Spud, Sick Boy et



Extrait du film

« Je me suis trouvé toutes sortes de bonnes raisons. C'était pas grave, une toute petite trahison. Nos chemins avaient divergé, ce genre de trucs. Mais soyons francs, je les avais bien baisés, mes soi-disant potes. Begbie, j'en avais rien à foutre. Et Sick Boy aurait fait la même chose, s'il avait pu. Quand à Spud, ouais, je regrettais. Il avait fait de mal à personne. Pourquoi j'avais fait ça ? J'avais des tas de fausses explications. La vérité c'est que je suis un sale type. Mais ça va changer. Je vais changer. Tout ça est bien fini. Je deviens clean et j'avance dans le droit chemin. Je choisis la vie. J'en jubile à l'avance. Je vais devenir comme vous. »
Renton en voix off
à la toute fin du film

Begbie ne lui manquent pas beaucoup, voire pas du tout, mais il devra malheureusement les accueillir à Londres, malgré lui... Begbie est recherché pour braquage à main armée d'une bijouterie, et Sick Boy s'est converti, lui, en dealer et braqueur. Les deux ex-amis sont encombrants et Renton fera tout pour s'en débarrasser gentiment... Un court retour à Edimbourg pour retrouver Spud qui y était resté, mais surtout assister aux funérailles de Tommy (celles de Matty dans le roman), et voilà que notre petite bande de pieds nickelés se retrouve embarquée dans une affaire illégale à s'essayer au deal d'envergure en fourguant deux kilos d'héroïne - particulièrement pure, mais achetée à bas prix à Mickey Forrester - à un grossiste londonien pour seize mille Livres, une somme à se répartir alors équitablement entre les quatre amis... Malheureusement, les relations amicales passées, les antécédents et les parcours de vie respectifs, font que l'enjeu financier aura raison d'un compagnonnage que l'on peut désormais conjuguer au passé... Renton se taille la route pendant la nuit avec le pactole, et réservera à Spud, uniquement à lui, sa part du deal, quatre mille livres laissées dans une consigne à la gare. C'est ce que l'adaptation cinématographique offre du moins à Spud. Dans le roman, il faudra qu'il attende un peu. La culpabilité de Renton sera à géométrie variable. Ce qu'il ressent pour Sick Boy et surtout Begbie n'est sûrement pas à la hauteur de ce qu'il ressent pour Spud, mais malheureusement cette culpabilité le poursuivra longtemps... La suite des aventures de nos quatre personnages, certainement attachants, nous en dira plus...

Si le roman, vendu à plus d'un million d'exemplaires en Angleterre, puis le film, tout autant à succès, ont marqué leur temps et sont restés dans les annales, c'est en partie parce que les personnages usagers présentés traduisent une certaine époque... Même si le romancier et le réalisateur font la part belle à des représentations souvent convenues, ou attendues des usages de drogues, notamment d'héroïne, et du mode de vie qui y est associé, l'existence à la marge de Renton, Sick Boy, Begbie et Spud, est très souvent joyeuse et sûrement pas mortifère. On en rit parfois, plus qu'on en pleure...

